



Préparer une opération de sauvetage de batraciens





Stéphanie Vitzthum

1	Les opérations de sauvetage en Wallonie	p. 3
2	Susciter l'enthousiasme pour son action	p. 5
3	Organiser un groupe de sauvetage	p. 7
4	Préparer la pose de panneaux routiers et de dispositifs de ralentissement des automobilistes	p. 8
5	Choisir un site	p. 10
6	Ramassage manuel des animaux	p. 11
7	Installation d'une barrière provisoire	p. 13
8	Suivi des conditions météo pour identifier le moment d'intervenir	p. 19
9	Mise en place de protections sur les avaloirs	p. 20
10	Communiquer avec les participants	p. 21
11	Sécurité et équipement des participants	p. 22
12	Organiser le comptage des animaux	p. 23
13	Identifier les animaux	p. 24
14	Pour en savoir plus... ..	p. 27

La présente brochure a pour objectif d'apporter une aide à la mise en place d'une opération citoyenne de sauvetage de batraciens.

Ces opérations ont pour intérêt :

- de protéger les animaux contre l'écrasement : environ 150 à 200 000 amphibiens sont aidés chaque année par des volontaires (164 sites X 1361 animaux en moyenne). Ce sont à 87 % des crapauds communs qui sont ainsi concernés.
- de contribuer à maintenir des populations présentant un équilibre des classes d'âge (les populations fortement impactées par le trafic présentent un déficit en vieux individus).
- de contribuer au suivi de l'évolution du peuplement herpétologique.
- de sensibiliser le public à la conservation de la nature en lui proposant de réaliser un geste concret.



En l'espace de trente années, les opérations de sauvetage de batraciens ont connu un réel essor en Wallonie. Il convient probablement de mettre en parallèle ce phénomène avec la prise de conscience du public des notions de souffrance animale et de déclin de la biodiversité.

La première opération « organisée » de sauvetage de batraciens aurait eu lieu en 1983, avec l'installation d'une barrière visant à capturer les animaux lors de leurs migrations printanières à Ferrières, sous l'impulsion de Jean-Marie Vanguetaine, de Didier Schrooten, et d'autres membres de l'association Le Genévrier. Durant les années 1980, d'autres personnes motivées ont mis en place une opération. Parmi ces personnes, Marcel Guillaume en a initié une à Marche-les-Dames, laquelle s'est poursuivie sous l'égide des Cercles des Naturalistes de Belgique. Vers la fin des années 80, ces opérations se comptent toujours sur les doigts d'une main.

Pendant les années 90, l'enquête lancée par Christiane Percsy dans Aves-Contact et la brochure technique qu'elle réalisa et qui fut publiée par le Département de la Nature et des Forêts contribua certainement à ce que les naturalistes s'intéressent à ce problème. La première banque de données des sites migratoires voit alors le jour : elle contient une première liste de 84 sites où ont été dénombrés plus de 50 animaux en une soirée. À la fin des années 90, une quinzaine d'opérations étaient actives en Wallonie et à Bruxelles.

Durant les années 2000, les opérations ont connu un essor. La création d'une liste des opérations de sauvetage et la diffusion d'un communiqué de presse, à l'initiative de Franck Hidvegi, ont popularisé définitivement celles-ci. De 2007 à 2013, la coordination des opérations par Natagora a fait l'objet d'un soutien financier de la Région wallonne qui a notamment permis d'accroître la communication autour de ces actions et de rassembler les informations sur le site internet *batraciens.be*.





Xavier Dallencogare

Le recrutement de participants est l'élément clé pour la réussite d'une opération de sauvetage.

Plus le site est étendu et plus le nombre d'animaux est important, plus l'opération nécessitera de volontaires ! Pour les grands sites, une équipe de plusieurs dizaines de personnes est nécessaire pour une action efficace. Certains ne participeront que les weekends, d'autres seront présents plus régulièrement, et d'autres seront prêts à se libérer au pied levé pour venir donner un coup de main lors de fortes traversées. Toutes les bonnes volontés peuvent être mises à profit.

La première étape pour former une petite équipe est d'en parler autour de vous : à vos amis, à des naturalistes de votre région et en particulier ceux qui sont déjà actifs dans le sauvetage de batraciens, à l'agent local du Département de la Nature et des Forêts, au responsable « environnement » de votre commune, à vos voisins...

Mais il est également souhaitable de faire connaître votre action auprès d'un public plus vaste pour susciter de nouvelles vocations.

Voici quelques pistes :

- Organiser des activités de sensibilisation dans les écoles primaires.
- Tenir un stand pour faire connaître le projet lors d'événements organisés dans votre commune : c'est le cas, par exemple, lors de la journée de l'arbre, lors de foires vertes et marchés ruraux, etc.
- Apposer une affiche et des flyers dans les commerces de proximité.
- Distribuer des toutes-boîtes aux riverains du site de traversée ou les contacter oralement.
- Sensibiliser les automobilistes en distribuant des brochures et en posant des panneaux sur le site de traversée.
- Contacter la presse locale pour expliquer votre action.
- Organiser une soirée spéciale à destination des habitants du village. Cette soirée pourrait comporter la projection d'un film, une visite sur le terrain, la dégustation de spécialités locales...



3

À l'intérieur du groupe, une bonne organisation permet une meilleure efficacité. Les participants les plus impliqués peuvent se répartir les tâches en fonction de leurs affinités : contacts avec les autorités, sensibilisation du public, collecte des données biologiques, entretien et installation du matériel, dynamisation du groupe de participants, maintien d'un planning pour les contrôles des barrières d'interception...



Sébastien Pirotte



Sébastien Pivotte

Étant donné le temps que peuvent prendre les formalités administratives, cette démarche doit être entreprise quelques mois avant l'opération.

Le Département de la Nature et des Forêts réalise et distribue gratuitement des panneaux « Attention migration de batraciens » destinés à signaler les lieux de passage de batraciens. Ils sont disponibles auprès du Département de la Nature et des forêts (Direction Générale Opérationnelle de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et de l'Environnement – Service public de Wallonie) (081/335 840 ou 081/335 050).

La pose d'un tel panneau est soumise à l'autorisation du gestionnaire de voirie :

- soit la commune (prenez donc contact avec votre éco-conseiller ou avec l'échevin de l'environnement ou, à défaut, avec le service des travaux) ;
- soit le commissaire-voyer (pour les routes provinciales) ;
- soit la Direction Générale Opérationnelle des Routes et des Bâtiments (pour les routes régionales).

Préparer la pose de panneaux routiers et de dispositifs de ralentissement des automobilistes

Le panneau peut être placé pendant toute la période de migration, ou uniquement lorsque les sauveteurs sont actifs sur la voirie. Dans ce cas, l'effet sur les automobilistes est généralement plus efficace.

Il n'est pas inutile de solliciter également, auprès des autorités responsables de la voirie, une limitation temporaire de la vitesse des véhicules à 30 km/h et l'installation de barrières Nadar suscitant le ralentissement des véhicules. L'efficacité de tels panneaux dépend évidemment du bon vouloir des automobilistes... Il n'empêchera donc pas quelques têtes brûlées de rouler à toute vitesse.

La fermeture temporaire de la voirie est une option plus délicate à mettre en œuvre. Elle n'est envisageable que lorsqu'une alternative de trajet peu contraignante existe.

Informers les automobilistes pendant l'opération

Pendant l'opération de sauvetage, l'attitude des automobilistes est très variable : certains s'arrêtent pour discuter, d'autres foncent à toute vitesse sans se préoccuper de l'opération.

Aux plus ouverts, il n'est pas inutile d'expliquer brièvement ce que l'on fait, de leur distribuer un folder sur les batraciens... Avec les plus fermés, il est souvent compliqué d'avoir un dialogue, mais il est utile de garder une attitude ouverte et respectueuse.

Dans le cas de voiries fermées à la circulation par arrêt de police, quelques bénévoles expliquent aux automobilistes qui rencontrent les barrières les raisons de la fermeture de la voirie et les itinéraires alternatifs.

Si vous connaissez plusieurs passages migratoires, commencez par un seul site jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de sauveteurs soit disponible pour s'occuper d'un autre site. Procéder par étape est la meilleure stratégie pour entretenir la motivation du groupe.

Pour choisir l'endroit de vos premières actions, visitez à plusieurs reprises les différents sites en milieu de nuit pour dénombrer les victimes et identifier le site où l'action sera la plus utile.

Tenez compte de la possibilité d'agir en sécurité, de la taille du site, des méthodes d'interventions envisageables et de la possibilité de dégager un petit budget pour la réalisation d'aménagements.

Choisir un site

5



Stéphanie Vizthum



Stéphane Vitzthum

6

Les sauveteurs parcourent la voirie et capturent les animaux rencontrés. Ceux-ci seront relâchés du côté de la voirie vers lequel ils se déplaçaient. Dans la plupart des cas, l'usage d'un seau est conseillé pour y placer temporairement les animaux, afin d'éviter aux sauveteurs de traverser la voirie pour chaque animal rencontré.

Il est préférable d'éviter de déposer les animaux directement dans le point d'eau utilisé pour la reproduction : les mâles de crapaud commun peuvent tenter d'intercepter les femelles sur la terre ferme, lors de leurs déplacements. Ils peuvent donc tirer un certain avantage à les attendre en chemin. Il arrive aussi que certains animaux, désorientés, fassent demi-tour après avoir été manipulés. On préférera donc les déposer délicatement à quelques mètres de la voirie, en les orientant dans la bonne direction.

Le ramassage manuel n'est pas adapté aux sites dangereux. Il est préférable de ne le pratiquer que là où les sauveteurs peuvent se mettre à l'écart de la voirie en raison des risques inhérents aux passages des véhicules. Les sites où la visibilité des automobilistes est réduite seront évités, comme par exemple à la sortie de certains virages.

Si cette méthode exige une forte mobilisation des volontaires, elle est aussi la seule méthode applicable lorsqu'il est impossible d'installer une barrière temporaire. C'est le cas des sites qui s'étendent sur une grande distance, des sites avec de nombreuses voiries latérales ou entrées de maison.

Il est parfois délicat de déterminer le sens de déplacement des animaux, par exemple lorsque les migrations aller et retour se chevauchent, ou lorsque des sites de reproduction sont situés de part et d'autre de la route. De plus, un animal rencontré sur la voirie peut parfois faire demi-tour lorsqu'on l'illumine pour le capturer. Prenez le temps d'observer l'animal avant de le capturer.

La présence de volontaires pour assurer la traversée des batraciens est utile tant que le trafic routier est important. Le sauvetage est ainsi suspendu au cœur de la nuit. Il arrive parfois que la pluie ne survienne qu'en fin de nuit, incitant les animaux à se déplacer lorsque les automobilistes se rendent au travail, et qu'aucune assistance n'est disponible.

Enfin, cette méthode est la plus adaptée lors de la première réalisation d'une opération de sauvetage : elle permet de mieux connaître les espèces concernées, les effectifs et surtout d'identifier précisément le tronçon de voirie concerné par les migrations, ce qui est très utile pour l'installation ultérieure d'un dispositif de capture.

Comment manipuler les animaux ?

Chez les amphibiens, la peau est un organe fragile. Elle leur permet de respirer, tout en les protégeant de la dessiccation. Une manipulation maladroite peut leur être très dommageable.

Il est préférable de les manipuler à mains nues et humides. Éventuellement, des gants en latex ou des gants de vaisselle peuvent aussi être utilisés, à condition d'être propres et humides. La manipulation doit être la plus courte possible, pour éviter que la chaleur corporelle du sauveteur ne réchauffe les animaux. Il faut en tout cas éviter de manipuler les animaux avec des gants en laine ou en tissu, ces matières étant bien trop abrasives pour la peau des amphibiens !



Armand Lanfleur

Les tritons sont des animaux particulièrement fragiles. Ils peuvent être capturés en passant deux doigts sous leur ventre, et en les maintenant avec le pouce sur le dos. Il faut toutefois faire attention de ne pas les comprimer. De même, ne laissez pas un triton dans un seau rempli de crapauds ou de grenouilles : il serait vite piétiné par les autres animaux !

7

Installation d'une barrière provisoire

La barrière est installée sur l'accotement, peu avant le début des migrations, et disparaît dès que la migration est terminée. En dehors de cette période, les animaux circulent librement.

Ce dispositif est très efficace, mais inopérant lorsqu'existent des voiries latérales, comme des entrées de maison.



Sébastien Priotte

OPTION 1 : BARRIÈRE SEULE

La barrière empêche les animaux d'arriver sur la route ; une équipe de bénévoles les intercepte au niveau de la barrière, pendant les heures sensibles. Une fois que le trafic automobile a diminué, ainsi que lorsque la météo n'est pas propice aux migrations, la barrière est ouverte à intervalles rapprochés pour permettre la libre circulation des animaux. Cette méthode ne convient que pour les sites peu étendus.

OPTION 2 : BARRIÈRE ET TROUS DE CAPTURE

La barrière mène les animaux vers des trous dont ils ne peuvent sortir. Ils en sont enlevés tous les matins, et idéalement une seconde fois en début de nuit.

Attention, ce système peut perturber la migration « de retour », dont le début se superpose à la fin de la migration « aller ».

Dès lors :

- soit une seconde barrière est placée pour les animaux effectuant la migration « retour » ;
- soit la barrière doit être enlevée dès que les migrations de retour deviennent importantes. Cela peut être décelé par la présence d'animaux écrasés sur la route ou en observant le comportement des animaux lors de visites sur place.

N'oubliez pas de solliciter l'accord et éventuellement l'aide des autorités compétentes avant d'installer un tel dispositif : financement du dispositif, aide du personnel communal pour l'installation...

Pour le bien-être des animaux, ne laissez jamais ce dispositif en place plus de 24 heures sans surveillance. Ne marchez jamais derrière la barrière car vous risqueriez d'écraser les animaux qui s'en approchent.

Lorsqu'on relâche les animaux de l'autre côté de la route le matin, il faut veiller à ce qu'ils puissent trouver rapidement des abris pour passer la journée, par exemple en les relâchant sous un buisson, sous un roncier, sous des tas de branchages...

LES BARRIÈRES : MATÉRIAUX ET INSTALLATION

Une hauteur minimale de 25 cm au-dessus du sol est nécessaire pour les crapauds communs et de 40 à 60 cm pour les grenouilles et tritons.

Attention : les grenouilles et les tritons peuvent grimper sur des parois qui sont presque verticales ou profiter de plis pour les escalader !



Stéphane Vitzthum



La barrière doit donc être posée verticalement, et, s'il s'agit d'une bâche, sans plis.

Une légère inclinaison vers le côté d'où proviennent les batraciens peut empêcher les animaux de l'escalader, mais nuit fortement à la stabilité du dispositif. Si le matériel le permet ; la partie supérieure de la barrière peut être repliée (plastique – grillage métallique) ou munie d'un rebord (bois).

Pour que les animaux ne puissent se faufiler sous la barrière, sa base doit être enterrée dans le sol. Pour ce faire, une petite tranchée est réalisée avant la pose de la barrière.

Pour la réalisation des barrières, plusieurs types de matériaux peuvent être employés. Ils se distinguent par leur coût et leur durée de vie.

Voici les options les plus courantes :

- **Plastique souple (épaisseur minimum de 0,2 mm) ou toile synthétique non transparente.**

Il existe de nombreux types de plastique dont la qualité et le prix varient fortement.



Stéphane Witzthum

Avantages : il s'agit du matériel le plus facile à mettre en œuvre, c'est aussi le moins cher.

Inconvénients :

- le plastique usuel se dégrade sous l'action des ultraviolets : il devient cassant après quelques années d'utilisation ;
- le vent peut avoir prise sur lui et le déchirer ou conduire à l'affaissement progressif des bâches qui doivent alors être refixées (solution inappropriée aux routes à circulation dense et rapide).

Coût : entre 0,3 et 1 euro le mètre courant pour les plastiques les moins résistants.

Installation : le film plastique est coincé entre des paires de lattes en bois, espacées de 2 à 5 m, en fonction du type de plastique utilisé. Il peut éventuellement être fixé à l'aide de simples piquets, mais avec un risque plus élevé de déchirure du plastique autour des têtes de clous.



Sandrine Liégeois

• Grillage galvanisé

L'installation est similaire aux dispositifs en plastique. On peut utiliser du grillage galvanisé (maille de ± 1 cm, hauteur de 50 cm), vendu en rouleau de 10, 25 ou 50 mètres.

Avantage : durable, très peu de prise au vent.

Inconvénient : ne fonctionne pas avec les tritons qui peuvent grimper sur la barrière en profitant des mailles.

Coût : entre 1 et 1,5 euros le mètre courant.

Installation : le grillage peut-être accroché à l'aide de colliers de serrage (colsons) sur des fers à béton plantés tous les 5 m ou bien coincé entre des lattes de bois comme pour le film plastique.



Parc naturel Viroin-Henneton

- **Plaques en bois rigides**

Avantages : plus durables que les feuilles plastiques ou toiles synthétiques. On peut aussi facilement fixer une petite latte au sommet du dispositif qui empêche les tritons de le franchir.

Inconvénients : plus encombrant pour le stockage, très couteux (de l'ordre de 4 euros / mètre). Fixation et stabilisation délicate pour de longues barrières, à cause du poids élevé de la structure. Peu adapté pour des sols au relief non homogène car laisse des espaces entre le sol et la plaque.

La présence d'un petit rebord rend ce dispositif efficace pour les tritons, à condition de ne pas laisser le moindre espace entre les plaques.

LES TROUS DE CAPTURE



Benoît Gauquie

La disposition des trous de capture est primordiale pour le fonctionnement du dispositif. L'erreur la plus régulière est de les installer trop à l'écart de la barrière : les animaux longent alors la barrière sans tomber dans les trous !

Les trous doivent être creusés contre ou légèrement sous la barrière, tous les 15 m, sans oublier d'en creuser un à chaque extrémité. La profondeur des trous est de l'ordre de 30 à 40 cm, avec des parois verticales. Si les parois ne sont pas tout-à-fait verticales, tritons et grenouilles peuvent s'en échapper plus facilement.

Un récipient (p.ex. un seau) est ensuite installé dans chaque trou. Veillez à ce qu'il n'y ait pas d'interstice entre le sol et le récipient, où les animaux peuvent se glisser et à ce que le bord du seau ne dépasse pas du niveau du sol.

Dans un sol drainant, percez le fond et les côtés de petits trous qui permettent l'élimination des eaux de pluie (diamètre de 3 mm maximum, pour éviter que les tritons ne s'y faufilent).

Dans les sols humides, les trous permettent la remontée de l'eau du sol dans le récipient... Et la poussée de l'eau qui s'accumule dans le trou peut soulever le récipient. Il est alors nécessaire de fixer le récipient au sol, par exemple à l'aide de fers à béton recourbés.

Des trous de capture permanents peuvent être créés avec des sections de tuyaux en PVC ou en béton. Ils sont évidemment recouverts en dehors de la période de migration. Il faut toutefois veiller à ce qu'il n'y ait aucun interstice au fond du tuyau où les animaux pourraient se faufilet !

Si de petits mammifères tombent et meurent dans les trous, on peut placer des morceaux de bois dans ceux-ci pour permettre leur sortie.

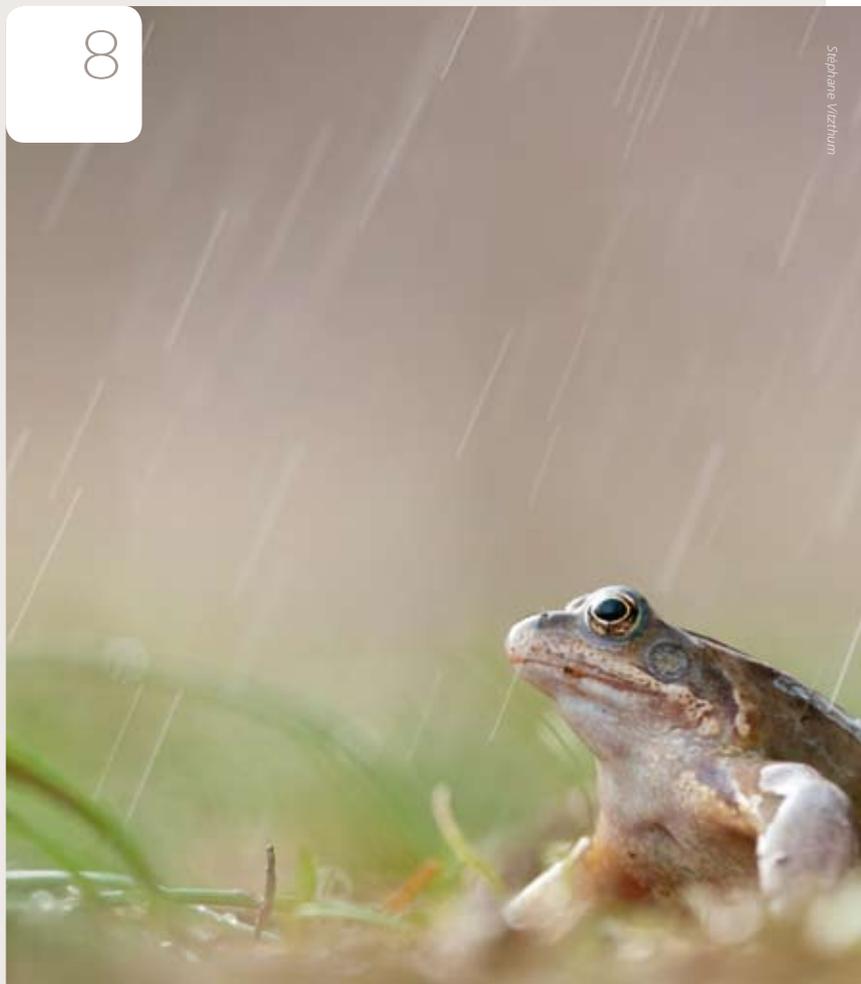
Suivi des conditions météo pour identifier le moment d'intervenir

Les opérations ont lieu principalement lors des migrations printanières vers les mares de reproduction. Ces migrations peuvent débuter à partir de mi-février dès que les conditions favorables sont réunies (temps humide et t° nocturne d'au moins 6° pour le crapaud commun ; la grenouille rousse peut migrer par temps plus froid). Soyez dès lors attentifs lorsque l'hiver touche à sa fin.

En cas de doute, n'hésitez pas à aller sur place pour vous rendre compte de la situation sur le terrain.

Selon la date et la persistance des conditions météo, la période de migration s'étale sur plusieurs semaines ou est condensée sur quelques jours.

08





Michèle Dorfiat

Les avaloirs d'eau de pluie, caniveaux et autres canaux en U sont un véritable piège pour les animaux. Le phénomène est encore amplifié si une bordure élevée les oblige à longer la route.

Il est possible de retrouver jusqu'à 20 crapauds communs par avaloir, ainsi que des centaines de jeunes grenouilles lors des migrations qui suivent la métamorphose. Les amphibiens ne peuvent se sortir seuls de ces cavités et les pertes qu'elles engendrent sont plus importantes que ce que l'on imagine.

Plusieurs possibilités s'offrent alors à vous :

- Vous pouvez les récupérer à la main dans des bacs de décantation.
- Vous pouvez éviter la chute des batraciens grâce à la pose d'un treillis fin coincé en-dessous de la grille de l'avaloir. Lors de fortes pluies, ce système peut perturber l'écoulement des eaux. Ne l'utilisez donc que temporairement et nettoyez la grille régulièrement.
- Il est également possible de mettre en place un dispositif provisoire permettant aux animaux de sortir (planchette ou treillis métallique posé en oblique). Cette méthode reste toutefois la moins efficace.

10



Stéphane Vitzthum

Le maintien de l'esprit de camaraderie dans le groupe est crucial pour en entretenir le dynamisme !

L'organisation d'un groupe de sauvetage peut nécessiter environ une heure par jour en pleine période de migration.

Il est très utile de constituer une liste de participants potentiels, auxquels un mail général est envoyé peu de temps avant le début des opérations. Ce mail peut rappeler les consignes de sécurité, le lieu et l'heure de rendez-vous pour l'opération.

Ensuite, il est utile de maintenir les sauveteurs en éveil, en les tenant régulièrement au courant par courrier électronique des résultats de l'opération ou des soirées les plus propices aux migrations. Cette méthode est généralement plus efficace et moins coûteuse que l'envoi de SMS.

Il peut être utile de constituer également une liste d'urgence, reprenant les personnes pouvant se libérer rapidement. Celles-ci seront averties par SMS, pour les soirées de fort passage avec peu de sauveteurs libres.

Pour les opérations avec une barrière d'interception, il est nécessaire de définir à l'avance la date d'installation du dispositif, puis de tenir à jour le planning de présence des bénévoles.

Dans la mesure du possible, choisissez un parking disposant de suffisamment d'espace pour permettre aux participants de s'équiper à l'écart de la chaussée et de sa zone de sécurité. Avant de vous mettre en route, rappelez aux participants l'importance de prendre en compte leur sécurité et assurez-vous qu'ils disposent tous d'un gilet fluorescent et d'une lampe torche. La mention sur l'étiquette de la norme européenne EN471 atteste de la bonne qualité réfléchissante de ces gilets.

En complément du gilet fluorescent, l'emploi de guêtres réfléchissantes ou, à défaut, de bandes réfléchissantes accrochées au niveau des mollets renforce fortement la visibilité, de par leur meilleur positionnement par rapport au faisceau des phares des voitures.

Voici quelques conseils qu'il convient de rappeler régulièrement aux participants :

- Si vous êtes accompagnés d'enfants, veillez à ce qu'ils ne se mettent pas en danger pour sauver un batracien traversant la route.
- Ne mettez pas votre sécurité en danger pour sauver un animal.
- Marchez toujours sur l'accotement en faisant face aux véhicules qui viennent dans votre direction et ne vous aventurez sur la chaussée que si vous êtes assurés qu'aucun véhicule n'arrive.
- Restez courtois en toutes circonstances et prenez le temps de donner des explications utiles aux conducteurs qui s'arrêtent.
- La plus grande prudence est de mise, chacun participe à titre personnel (aucune assurance ne vous couvre en cas d'accident).
- Évitez de diriger votre lampe de poche vers les voitures en circulation, vous risqueriez d'éblouir les conducteurs.



Alain Schonbrodt





Les données récoltées lors des opérations de sauvetage sont utiles à plusieurs niveaux. Elles peuvent d'une part vous permettre d'évaluer l'efficacité de votre action. Au niveau régional d'autre part, elles peuvent être valorisées dans le cadre de la surveillance des populations d'amphibiens, en particulier pour la grenouille rousse et le crapaud commun. Enfin, des informations écologiques peuvent en être déduites, comme par exemple l'influence du climat sur les dates de migration.

Le site batraciens.be comprend un module d'encodage à l'usage des groupes de sauvetage. Les données encodées peuvent être visualisées sous forme de graphiques accessibles à tous.

Chaque soir, nous vous suggérons de consigner la température, la météo (sec, humide, pluie intermittente ou continue), ainsi que le temps passé sur le site, pour les opérations avec sauvetage manuel.

Pour chacune des espèces rencontrées, notez le nombre d'individus morts et vivants, ainsi que la direction de leurs déplacements. Si votre opération devient un succès populaire, il devient difficile de collationner les résultats de tous les participants.

Identifier les animaux

GRENOUILLE ROUSSE

Stephane Vizthum



On identifie grenouilles et crapauds par leur aspect : les grenouilles ont la peau lisse et brillante tandis que les crapauds ont la peau rugueuse, couverte de petites pustules. Les grenouilles se déplacent par petits bonds et traversent assez vite les voiries. Les crapauds avancent en marchant lentement.

Stephane Vizthum



CRAPAUD COMMUN

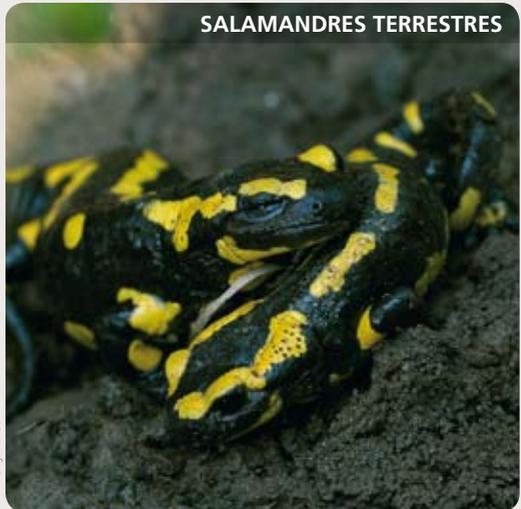
Stephane Vizthum



Jean-Claude Claes



Les espèces les plus communément rencontrées sont le crapaud commun et la grenouille rousse. Nos quatre espèces de tritons, la grenouille verte, le crapaud accoucheur et la salamandre les accompagnent parfois.

TRITON PONCTUÉ*Amaud Laureblout***GRENOUILLE VERTE****CRAPAUD ACCOUCHEUR***Thierry Kinet***SALAMANDRES TERRESTRES**

Plusieurs éléments permettent de déterminer le sexe des grenouilles et crapauds :

- Les femelles ont généralement l'abdomen distendu, car leur ventre est rempli d'œufs.
- Les mâles s'arrêtent volontiers en chemin, pour essayer d'attraper une femelle avant son arrivée sur le site de reproduction. Ce comportement est très marqué chez le mâle de crapaud commun, qui peut éventuellement attraper d'autres espèces d'amphibiens ou s'agripper aux doigts du sauveteur qui s'approchent pour le capturer.
- En période de reproduction, des callosités noires apparaissent sous les doigts des mâles.

Stéphanie Vitzthum



CALLOSITÉS

L'identification des tritons est parfois délicate. Un tableau de synthèse est disponible sur le site batraciens.be



TRITONS ALPESTRES

Stéphanie Vitzthum

ADRESSES UTILES

- Direction générale opérationnelle des Routes et Bâtiments
<http://routes.wallonie.be>
- Département de la Nature et des Forêts
<http://environnement.wallonie.be>
(rubrique « Nature et Forêts »)
- La biodiversité en Wallonie
<http://biodiversite.wallonie.be>
- Opération « Grenouilles sur les routes »
<http://batraciens.be>



Stéphane Vizthum

PUBLICATIONS DISPONIBLES

auprès du **Service documentation et communication de la DGO3**

- <http://environnement.wallonie.be>
(rubrique « Info-citoyens »)
- Les batraciens sur nos routes (deuxième édition), brochure technique, par C. Percsy
- Atlas des amphibiens et reptiles de Wallonie, par J.-P. Jacob & al
- Amphibiens de France, Belgique et Luxembourg, ouvrage collectif
- Folder « Batraciens de Wallonie »
- Folder « Attention – Batraciens sur nos routes »

Depuis les années 1990 et surtout 2000, un nombre croissant d'opérations d'aides aux passages migratoires de batraciens ont été mises en place grâce à la motivation de nombreux bénévoles. Outre une réelle réduction de la mortalité routière, ces opérations jouent un rôle de sensibilisation auprès d'un public souvent familial.

La présente brochure rassemble les informations pertinentes pour toute personne souhaitant initier une telle opération : autorisations, matériel à installer, mode opératoire...



Préparer une opération de sauvetage de batraciens

SPW | Éditions, GUIDES MÉTHODOLOGIQUES

Dépôt légal : D/2014/11802/01 – Publication gratuite, février 2014

Éditeur responsable : José Renard, Directeur général – DGO 3
Avenue Prince de Liège 15 – B-5100 Jambes

N° vert du SPW : 0800 11 901 – Site : www.wallonie.be

Rédaction : Arnaud Laudelout (Natagora) – Supervision : Sandrine Liégeois (DNF)

Photos de couverture : Stéphane Vitzthum – Mise en page : Mathieu Gillet (Natagora)